

Des étudiants en soins infirmiers au Groupe d'entraide mutuelle

Des étudiants en soins infirmiers témoignent de leurs échanges avec des adhérents d'un Groupe d'entraide mutuelle (GEM). Au-delà des rencontres, l'occasion d'apprendre et de modifier leurs représentations des troubles psychiques.

Dans le cadre des unités d'enseignement optionnelles à effectuer en 3^e année de formation en soins infirmiers (1), nous avons choisi d'approfondir nos connaissances en psychiatrie. Notre projet n'était pas de creuser les aspects diagnostiques ou thérapeutiques mais de nous centrer sur le vécu des patients. Bien entendu, nous avons eu des cours sur les différentes pathologies. Certains d'entre nous avaient effectué leur stage en psychiatrie, d'autres possédaient déjà une expérience professionnelle en santé mentale. Toutefois il nous manquait quelque chose : un récit incarné des troubles, une compréhension de la maladie mentale et des soins proposés de l'intérieur. C'est dans cet esprit que nous avons contacté un groupe d'entraide mutuelle (GEM).

« ON EST ACCEPTÉ COMME ON EST »

Situé à L'Aigle (Orne), ce GEM fait partie de la branche d'activités sociales de l'Association Lehugeur-Lelièvre (2). Il accueille 50 adhérents (ni « patients » ni « usagers » de la psychiatrie), qui participent pleinement à l'animation et la gestion de la structure. Cela a été pour nous une première découverte. Si notre formation met l'accent sur le développement de l'autonomie, l'adhésion aux soins, la participation au projet, nous avons pris conscience que ces individus souffrant ou ayant souffert de troubles psychiques peuvent se prendre en charge collectivement.

Ce GEM accueille des personnes porteuses de handicap psychique, stabilisées ou non et propose des activités culturelles et de loisirs. Le but est de rompre l'isolement, de créer un lien social et de permettre à chacun de trouver sa place dans la

société avec ses troubles. Des témoignages nous ont révélé l'intérêt de ces associations : « *Le GEM est un antidépresseur* », « *C'est une bonne raison de se lever le matin* », « *On est accepté comme on est* », « *Heureusement que la structure existe* », « *Si le GEM n'était pas là, je ne serais plus là* ». Nous avons alors réalisé deux choses :

– notre formation, très « hospitalocentrée », ne nous permet pas de percevoir que l'aide, l'accompagnement, le prendre soin ne sont pas l'exclusivité des soignants ;

– si nous avons abordé théoriquement le repli social comme un symptôme, nous n'en avons pas perçu la dimension intime : la solitude.

En tant que futurs infirmiers, nous venions rencontrer des patients. Nous avons en fait été accueillis par une dizaine d'adhérents, agissant par et pour eux-mêmes. Les récits étaient puissants, parfois enjoués, parfois poignants, sans exhibition ni fausse pudeur. Là encore nous avons appris. Ces personnes analysent et partagent leur vécu, malgré une conscience des troubles parfois altérée. La maladie mentale s'est tout à coup personnalisée et a pris corps, nommée non par son entité pathologique mais incarnée par la personne en face de nous.

L'ÉTIQUETTE « PATIENT PSY »

L'occasion était trop belle et nous avons sollicité nos hôtes pour qu'ils nous expliquent ce qu'ils attendent d'une infirmière. Loin des discours théoriques, nous avons découvert que leurs attentes ne sont pas nombreuses, ni même compliquées : « *De l'écoute* », « *De la gentillesse* », « *De la compréhension* ». Cette demande de

considération paraît une évidence, mais là encore, les témoignages nous ont fait comprendre de façon sensible que la relation thérapeutique commence par ces préalables, ces « petits riens »...

Les adhérents nous ont confié deux missions : faire vivre leurs témoignages et faire évoluer « *la représentation sociale des pathologies psychiatriques* ». Leurs ressentis nous ont fait percevoir le poids de l'étiquette « *patient psychiatrique* » qui engendre souffrance et solitude. Cet article est une contribution à cet engagement auprès des adhérents du GEM de L'Aigle et un remerciement pour tous les apprentissages qu'ils nous ont permis de faire.

**Caroline BOUTEL, Virginie LOUVEAU,
Margot HAZO, Silène NICOLAS,
Jennifer MATHIEU, Margot MONTEBRUN,
Lucie BELLEMARE, Emeline LECORPS,
Élodie BENOIST, Christiane DEHAIL**
Étudiants en Licence 3, IFSI de L'Aigle

1- En dernière année d'études en soins infirmiers, les Unités d'enseignement optionnel S5 et S6 ont pour objectifs d'approfondir un domaine d'exercice de la fonction infirmière et de mener une réflexion sur un choix possible d'orientation à la sortie de la formation. Selon le choix de l'étudiant et les ressources, un domaine d'enseignement est approfondi, soit par des prestations offertes dans l'IFSI, soit par des visites sur des lieux de travail, des rencontres de personnes-ressources, des travaux guidés et évalués...

2- Implantée dans l'Eure et le Calvados, l'association Lehugeur-Lelièvre gère actuellement 16 établissements et services dans différents domaines : accompagnement éducatif, scolaire et thérapeutique, soins de médecine physique et de réadaptation pédiatrique, activités d'insertion. www.association-lehugeur-lelievre.fr/